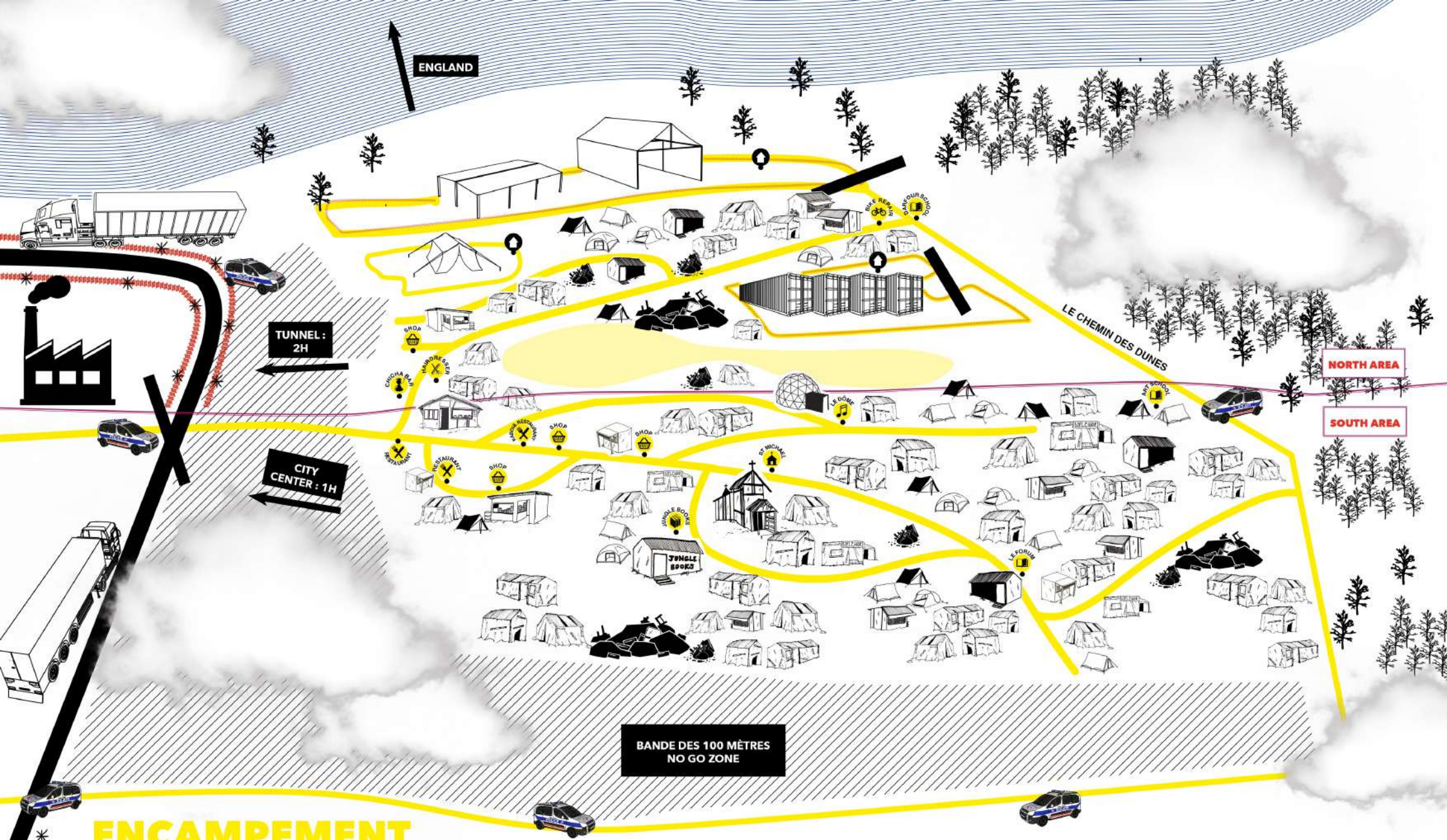



# ENCAMPEMENT

**4 - 6 FÉVRIER 2016**

**LIEUX DE VIE**
**LIVING PLACES**

**LIEUX DE VIE CONTRÔLÉS**
**LIVING AREAS CONTROLLED**

**LIEUX DE CULTURE**
**CULTURAL SITE**

**GRILLAGES + BARBELÉS**
**SCREENS + BARBWIRE**

**LIEUX INTERDITS**
**FORBIDDEN PLACES**

**LA MANCHE**
**THE CHANNEL**

**PASSAGES CONTRÔLÉS**
**PASSAGES CONTROLLED**

## CONTEXTUALISATION

Décembre-janvier 2014, un camp bâtiment pousse sans le jour sur le terrain jouxtant le centre Jules Ferry.

L'information tombe, pour la première fois depuis des années, les médias (surtout à Calais ou vivent poignons la possibilité de s'installer dans un lieu à l'abri des risques trop fréquents d'expulsion. Propagation instantanée.
Mais ce n'est malhéle le solidarité, elle est'ile ralliée ton des exilés tire de la war des autochtones.
Ce n'est malhéle l'abandon des lieux de vie et dans des relations entre migrants plusieurs mois.
Ce n'est malhéle la violence de la mer sur : Rouge, à la fin de la trêve hivernale le calaisien sera indaqué par un bulldozer.
Rouge, de bas le sexe ou ancestrale.
Ty ne mettre ça ! bébé.
Mais bien de tous et tout de tout.

Début avril, fin de la trêve hivernale : EXPULSION !

Dans une tempête de vent et de pluie, plusieurs centaines d'exilés se jeux à la décision malgré ce qu'de Rouge et de l'installer sur le terrain bétée.
Le bidonville de Calais ressuit de ses cotes.

Aux 800 personnes des premiers jours sont rajoutés ment venus s'ajouter d'autres exilés.
Le bidonville a grossi de personnes ressuit à Calais et qu'ils, sans subsoeur la violence physique de l'expulsion.
Le bidonville a grossi de personnes venues d'ailleurs, en chemin pour le rivage de la Manche.
Le bidonville a grossi et les pressurcses se sont organisées.
Une ville est née.
La vie a pris le dessus.
Des toutes, des bibliothèques, un théâtre ou l'on joue Shakespeare, regarder au film ou ses traduise au barzak, des lieux d'entremaison sur les droits, des ateliers de vaire confiscus ou destinés, des restaurants, des bars et des théâtre de nuit ...
Une ville de toile et de bois, une ville de boue et de chemins cahoteux.
Un bidonville au cœur de l'Europe, mais une ville dans le cœur de l'Europe.

Face à cela, la violence. La violence ressurgit ici aussi. Des hommes, des femmes, des enfants battus les d'ambulances, gisant dans des lieux de passage.
La violence pour faire ceux faire comprendre : « je dois partir, pourquoi non » chemin, le repos n'est pas pour maintenant ».

La violence mais la propagation d'hommes en rouge : « venez, bonnes gens, la France vous offre l'hospitalité, venez vous d'abord dans ces vent et des mamouns de Calais ».
Quelques 3000 personnes ont pushé de cette offre. Beaucoup clairement dans l'ici et en France sans Propos, mais, ils ne pense

Mais rien ne dure, la violence ressurgit et tue jusqu'à. Un homme tombe sous quatre coups.
Oui ... mais trop près de l'autoroute de Mers, vous qui vivez aux abords de la rocade.
Rouge, Rouge, Rouge, avant l'arrivée des bulldozers.
Un homme tombé sous coups au cœur de.
Oui ... mais qui dans la zone sud-Mers, vous les 3500 personnes qui y vivent, dégagez!
Vous avez 48 jours pour quitter cette cahute,
Vous avez 4 jours pour vous installer dans un centaines ;
Vous avez 4 jours pour quitter Calais,
Vous avez ...
EXPULSION
Au petit matin, ils sont là ... les bus, les gaz, les forces de police et milles de bleu ... ils vont là, et ils détruisent.

Nathanaël

## CONTEXTUALISATION

In December and January 2014, an approved camp appears on the site next to the Jules Ferry centre.

The news is out: for the first time in years, the exiles living there feel free to live in Calais are offered the possibility to settle in a place protected from the all too frequent risks of expulsion.
An unprecedented offer.
But we should not forget that human aid, that is, safeguarding the exiles out of sight of the local inhabitants.
We should not forget they have to leave their living areas, and the relationships they have built up over the months too.
We should not forget the hidden threat and its violence.
Wave. At the end of the winter pause, bulldozers will demolish your hut.
Wave. There you will be safe.
Safe because it is approved.

But far away from everyone and everything.

At the beginning of April, the end of the winter pause: EXPULSION!
In a storm of wind and rain, several hundred exiles reluctantly decide to move and settle in the approved land.
The Calais rubbish dump camp was thus created.

The 800 people of the first few days were rapidly joined by other exiles.
The camp swelled with people fleeing in Calais and who suffered the physical violence of the expulsions.
The camp swelled with people from elsewhere, en route for the British mirage.
The camp swelled and people got organised.
A town was born.
Life prevailed.
Schools, libraries, a theatre where Shakespeare is played, where a film is shown, where there is hands-on training, places to find information about asylum rights, centres for medical or dental care, restaurants, bars and night clubs ...
A town made of canvas and wood, a town of mud and happy hands.
A shanty town in the heart of Europe, yet a true town in the hearts of many.

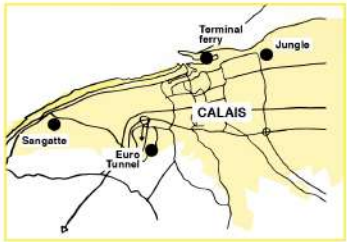
Despite that, violence subsists. Violence again, and all the time. Men, women and children beaten up in ambulances, gassed on passage points.
Violence to make it quite clear to them: "I have to leave, go on my way, settlement is not for me."

Violence, but even in and inside cities: "Come, good people, France is offering you hospitality and shelter in the woods far from the wind and noise and of Calais"
3,000 people are to look advantage of the offer.

Many will claim asylum in France in the hope of being able to settle at last.

For the others, violence again, and all the time.
We were told 3 days in approved site.
Yes ... but too close to the motorway. So off there living by the access road.
Move, move, move. Below the bulldozers come.
We were told 4 days in approved site.
Yes ... but not the outdoor zone. So all 3,500 people living there, get out!
You have 4 days to leave your hut.
You have 4 days to move into a container.
You have 4 days to leave Calais.
You have ...
EXPULSION!
In the early morning, there they are ... line, gas, police forces and West security.
There they are, and they are working.

Nathanaël



# JOURNAL des JUNGLES N°6

## ENCAMPEMENT

**Avril 2016 - Edité par la Plateforme de Services aux Migrants**

Directrice de la publication : Marion Dreano

Ce numéro a été réalisé lors d'une résidence de 5 jours dans la jungle de Calais en collaboration avec des réfugiés, des membres de la PSM, des graphistes et des journalistes. Ont participé au comité de rédaction de ce numéro : Nathanaël Cadiaux, Cécile Coll, Mael Galisson, Johanne Jacquier, Rose Hilson, Karen Kovacs, Léa Morel, Claudie Ruth Wapiaq, Dominique Roelli-Bourgeois, Willie Sakoth, Lucas Thomas.

« Les camps sont en train de devenir une composante majeure de la société mondiale et le lieu de vie de millions de personnes ayant fui les conflits, la misère ou les catastrophes écologiques. » Michel Agier

**À Calais comme à Norrent-Fontes, à Cherbourg comme à Dieppe des regroupements existent ou sont en cours d'installation.**

**À Calais, dans l'indignité et l'inhumanité la plus totale, des milliers de migrants, hommes, femmes et enfants vivent dans cette « jungle » (traduction de l'anglais : bois, broussailles), lieu survivant la, face à cette frontière de plus en plus infranchissable avec l'espoir pour certains de pouvoir un jour rejoindre l'Angleterre et pour d'autres, de ne plus « flotter » en (dan).**

**Ils vivent là dans la boue loin de la ville, installés sur un terrain classé SEVESO que la commune et l'Etat ont consenti à leur laisser occuper. Alors une ville s'est créée avec ses habitations, ses commerces, ses écoles, ses bibliothèques, ses églises.**

**Une ville ? NON, un camp, entouré de grillages de plus de 2 mètres de haut avec la police omniprésente.**

**Un camp où il faut montrer patte blanche pour entrer ou sortir. Un camp où regnent la peur, la misère, la solitude.**

**La politique d'encampement, et donc de mise à l'écart des étrangers indésirables, semble être aujourd'hui la seule perspective que proposent les autorités, nationales comme européennes. Et si on essayait l'hospitalité ?**

**Claudie**

« Camps are becoming a major component of world society and a living space for millions of people fleeing conflicts, poverty or ecological disasters. » Michel Agier

**In Calais as in Norrent-Fontes, Cherbourg as in Dieppe, small regroupings are settling or have already settled.**

**In Calais, in the greatest indignity and inhumanity, thousands of migrants, men, women and children live in this « jungle » (translation of « forest » in Gael).**

**They are living and surviving there, opposite a frontier which is more and more impassable, some of them hoping to be able to reach England one day, and others hoping not to be driven away (translation of the French verb).**

**They are living there, in the mud, on a piece of wasteland classified SEVESO, far from the town and the harbour, land which the city and state agreed to allow them to occupy.**

**So a town has grown, with its homes, stores, schools and churches.**

**A town ? NO, a camp surrounded by wire fencing over 2 metres high and pervasive police. A camp where they must show their hand-prints or ID to enter or exit. A camp where fear, poverty and loneliness reign.**

**This policy of encampment and consequent exclusion of undesirable foreigners seems to be the only prospect offered nowadays by national as well as European authorities.**

**Why not by hospitality ?**

**Claudie**

Crédits photos : Johanne Jacquier, Rose Hilson, Karen Kovacs et Lucas Thomas

## INTERVIEW AHMAD, WASSEEM

JJ1 : Ça jungle, ça commencerait par quoi ?
La jungle, c'est tout Calais

JJ1 : Quand est-ce que vous êtes à Calais ?
Dans la ville on y va pour faire toque ou pour se promener. Mais maintenant on évite à cause des flashes.
On va aussi à Calais quand il y a des « évasions » (embarquer dans les camions). C'est à deux heures de marche de la Jungle. On essaie de se mettre sur deux jours de suite dans le tunnel avec sept autres personnes. Quand il voit des « évasions » il nous appelle, et on arrive. Lorsqu'il y a la police essaye de nous empêcher de sortir de la jungle. Avant-hier, j'étais là aussi, parfois seuls, mais maintenant, on est vraiment trop jeunes, et plusieurs on s'y a déjà « flashés » sur la route du retour. Ça fait un mois que je réussis plus de passer.

JJ2 : Au début que tu étais là, c'était pas comme ça ?
Ça a changé depuis deux mois. Aujourd'hui, quand on sort de la jungle les gens nous regardent bizarrement. Ça, je le vois.
Avant, quand la police nous attrapait sur tunnel, les policiers rigolaient avec nous, maintenant c'est non. Maintenant c'est impossible, c'est terminé.

JJ3 : Tu penses que tu vivras là ?
Parfois, ici c'est comme une prison.
Non, les gens qui sommes ici, on n'est pas là pour la guerre, on est juste passer, travailler. Et on aimerait des humains se mettre sur mon ?

JJ4 : Alors les 1000 m, tu te sens plus en sécurité sur mon ?
La bande des 100 mètres c'est plutôt bien. Je pense que c'est une bonne idée de mettre ici en place entre la police et nous. C'est plus en sécurité pour nous, et pour nous c'est mieux pour court. Avant d'arriver ici j'ai déjà vu d'autres camps. J'ai passé deux semaines en Grèce. Il y a des camps, mais pas de Jungle comme ici à Calais. C'est mieux, un peu comme les cordonnes qui sont ici.

JJ5 : Tu penses que des containers ?
Personnellement, je préfère ne pas aller à Douvres. Ceux qui les ont mis en place ont dit qu'ils ne savaient pas ce qu'ils allaient faire des entreprises publiques. Ca me fait peur. Comment je peux voir leur face confiance?
Mais des amis m'ont dit qu'on allait bien. Qu'il y avait des lits, du chauffage et des prises pour branchers nos téléphones. C'est bien d'organiser le camp. Ce n'est pas confortable, ni sûr, ni sécurité. On n'est pas vaincus pour un flashe avec quelque chose.
Il avec les français ni avec les autres nationalités. On avait jamais pu entre chez du vivre ensemble. Salam (Salam Fenn) : on y a seulement trouvé les deux toilettes les deux douches les deux prises pour recharger nos téléphones. Ici des, la nourriture n'est pas bonne. On préfère faire des cuisines et manger dans nos tentes. Pour manger, on essaie dans les restaurants. On peut aussi prendre un colis, jusque aux cartes et recharger nos portables.

JJ6 : Tu penses qu'ici à la jungle, il y a des choses bonnes ?
Il n'y a rien de bon pour moi ici dans la jungle, à part quelques amis qui viennent de la même ville que moi en Syrie.
Je suis là depuis 6 mois, j'ai vu ans qui est ici depuis 8 mois.
On ne bandonne pas jamais. On reste et toujours là.

JJ7 : Si tu ne pas passer la frontière ?
Si je ne passe pas passer je retourne. Mais, je reste ici jusqu'à ce que je trouve, que je passe en Angleterre. J'ai de la famille là-bas et je veux un peut d'argent. Je pense toujours que c'est le bon choix pour moi. En attendant, c'est possible le vivre ici pas qu'on a arrivée. Mais on doit souffrir pour le faire devenir réalité. Tout vaut pas. J'espère que la police française ne sera pas comme un voleur aux milieu de notre route, sur la route de notre rêve.

JJ8 : Qu'est-ce que tu ne t'en ne « possible » ?
Pour passer le temps on va à la bibliothèque à l'école. Des fois, on va aux « Dêtes » pour voir des théâtres. Il y a deux jours il y avait une représentation de Shakespeare. C'était bien mais il y avait beaucoup trop de monde et pas de sièges, et pas je faisais déjà ou là là. On s'intéressait et me aussi pas bien. Maintenant je suis pas changé. Les Dêtes c'étaient plus tôt ce ils ont eu des problèmes avec certaines personnes.
Il y a aussi Jungleye qui tient pour nous. Ce fait un peu baisser la pression que nous entrons et que nous prenet de transmettre nos idées aux gens. Même si je ne change pas entre eux, des fois, c'est bien parce qu'ils peuvent comprendre nos envies.
Mais je ne nous donne pas plus d'espoir. Cette change pas nos conditions de vie.

Ahmad, Wasseem

When does the Jungle begin, in your opinion ?
The Jungle is the whole of Calais

When do you go into Calais ?
We go into town for the bank or just to take a walk. But now we don't do that any more because of the "flashes".
We also go into Calais when there are "dispos" (traffic jams), that's two hours' walk from the Jungle. We know a migrant who sleeps near the station of the tunnel with seven other people. Whenever he sees "dispos", he phones us, and we come. When this happens, the police try to stop us from leaving the Jungle. We used to go at night, sometimes alone, but now we only go in the daytime, some of us are a time, because there were "flashes" on the way back when we tried. I have not tried to cross for over a month now.

What you feel around here, it wasn't like that ?
Things have changed over the last 2 months. Nowadays, when we leave the jungle, people stare at us oddly. I see that very well.
When the police used to catch us at the tunnel, they joked and walked along with us. Now, that is impossible, it's over.

Do you think you are free here ?
Sometimes: this place feels like a prison.
No, the people who live here, we are not here to make war, we just want to cross. Are we normal humanoids or not ?

Now there's the 100 metre strip, do you feel safer or not ?
The 100 metre cleared strip is quite a good thing. I think it's a good idea to put space between the police and us. It's more reassuring for them, and for us it's easier to run. Before I came here, I had seen other camps. I spent 2 weeks in Greece. Camps exist there, but no Jungles like here. They are better, a bit like the freight containers here.

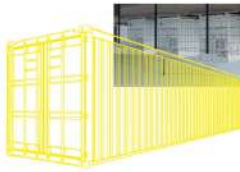
What do you think of the containers ?
I personally do not want to move into them. The people who installed them said they did not know what would happen to our hand-prints. That scares me. How could I trust them ? But friends told me they are comfortable. There are beds, heating and sockets for charging up our phones. It's good thing to organise the camp. We are cooped up in tents, we just want to be safe. We did not come to fight with anyone. But with the French or with any other nationalities. We just want our dream to become reality.
We only go to Salam (Salam Fenn Centre) twice a week for showers and to recharge our phones. Their food is not good. We prefer shopping and then eating in our tents.
We also go to the restaurants in the Jungle. There, we can have coffee, sandwiches and recharge our phones.

Do you think anything is good in the camp ?
In my opinion, there is nothing good in this camp, apart from some friends who come from the same town as me in Syria.
I have been here for 6 months, I have a friend who has been here for 8 months. We will never give up. The dream is still there.

What will you do if you can't cross ?
If I can't cross, I'll stay here. But I'll stay until I can cross to England. I have family there and I am an English teacher. I still think it's a good choice for me.
In the meantime, it's possible to live here because we have a dream. But we have to suffer in order to turn it into reality. Everything has a price. I hope the French police will not be like a wall in the middle of our road, on the road to our dream.

What aspects make life possible here ?
We go to the library or school to make time go by faster. Sometimes we go to the theatre to see theatre (days 2 days ago there was a Shakespeare play. It was good but there were too too many people and too many telephones, and I had already seen that university. We couldn't hear or see well. Now things have changed. The domestic sites rather because some people have caused trouble there.
We also have Jungleye which is a good thing for us. It brings down the tensions around us and allows us to convey our ideas to people. Even if it makes no difference to our daily life, at least people can see how we live. But it does not give us more hope. It does not change our living conditions.

Ahmad, Wasseem



## CONTAINER

Un container ? Oui ! Mais pas n'importe lequel. Il s'agit d'un container de 45 degrés. Je n'aime pas le froid et le froid, bien sûr, me fait peur. Mais, ce container, c'est quand même mieux que rien. Il est équipé d'un lit, d'un bureau, d'une prise électrique et d'un chauffage. Mais surtout, il sécurise. Je ne dormirai plus dans la boue. Je ne serai plus trempé. Je ne serai plus malade. Je ne serai plus en danger. Je ne serai plus en danger. Je ne serai plus en danger